

Paris, New York, Grèce...



7000 habitants contre 16 000 visiteurs quotidiens : dans cette île italienne, l'enfer commence au printemps

Par Le Figaro avec Reuters

Publié il y a 5 heures,

Mis à jour il y a 4 heures

Plages bondées les mois d'été, ruelles étroites bloquées par les bus... Au large de Naples, le succès de Capri ne se dément pas auprès des visiteurs étrangers, contraignant les personnes qui y travaillent à habiter sur le continent.

Capri, est-ce vraiment fini ? Célèbre pour sa mer bleue, ses vues à couper le souffle et son littoral parsemé de criques, l'île méditerranéenne de Capri est pourtant un paradis touristique depuis l'empire romain. Mais contrairement à l'époque impériale, où les empereurs en faisaient leur terrain de jeu exclusif, l'île rocheuse attire désormais des visiteurs du monde entier, obstruant ses ruelles étroites, remplissant les places et bloquant les plages pendant les chauds mois d'été. En haute saison, jusqu'à 16.000 touristes affluent chaque jour, à comparer aux quelque 7000 habitants permanents.

La plupart sont des excursionnistes, mais un nombre croissant de personnes passent la nuit alors que de plus en plus de maisons sont cédées à des locations de vacances, ce qui entraîne ses propres problèmes. «*Capri est en train de devenir un dortoir pour touristes*, a déclaré Teodorico Boniello, proutident de l'association locale des consommateurs. *Il y a plus de gens qui arrivent que nous ne pouvons en accueillir et les familles ne peuvent pas s'enraciner parce qu'elles n'ont pas les moyens de rester.*» Capri est un microcosme de nombreux lieux de vacances européens. Les habitants dépendent des visiteurs pour leur subsistance, mais l'avènement du tourisme de masse risque de dégrader leurs paysages d'une beauté parfaite.

«Nous voulons persuader les touristes de venir en hiver»



Capri a récemment doublé ses frais de visite, passés de 2,50 à 5 € et payés par les touristes étrangers quand ils prennent un ferry depuis Naples ou Sorrente. *Ciro De Luca / REUTERS*

Certaines villes et îles italiennes commencent à réagir, quoique doucement. Venise est devenue la semaine dernière la première ville au monde à introduire un droit d'entrée de 5 € pour les visiteurs pendant les périodes de pointe, Florence a interdit les nouveaux hébergements touristiques dans le centre-ville et le parc des Cinque Terre sur la Riviera italienne a commencé à facturer 15 € pour l'accès à un célèbre littoral. Un sentier pour lutter contre la surpopulation.

Capri a doublé ses propres frais de visite, passant de 2,50 à 5 €, que les étrangers paient lorsqu'ils prennent un ferry depuis Naples ou Sorrente, à proximité, entre avril et octobre. «*Nous cherchons à persuader davantage de gens de venir en hiver*», a déclaré à Reuters le maire de Capri, Marino Lembo. Mais il semble peu probable qu'une si petite taxe dissuade les touristes de se rendre sur une île qui compte plus de quatre millions de photos taguées sur Instagram. De plus, les habitants affirment que cela ne fera rien pour atténuer la crise du logement, qui contraint de nombreux travailleurs essentiels, notamment des enseignants et des médecins, à vivre sur le continent.

Le quotidien bouleversé des habitants



Airbnb recense plus de 500 propriétés à Capri, contre environ 110 en 2016, empêchant certains Italiens de s'installer sur l'île. *Ciro De Luca / REUTERS*

Antonio De Chiara, 22 ans, se réveille tous les matins à 5h20 dans sa ville natale près de Naples pour être sûr de prendre le ferry de 7 heures, qui met cinquante minutes pour rejoindre Capri. Environ 400 autres navetteurs le rejoignent pour traverser la baie. À peine sortis de Naples, ceux qui ont un emploi du temps serré commencent à faire la queue dans les allées pour s'assurer qu'ils sont les premiers à descendre du bateau et à prendre place dans l'un des rares petits bus qui montent la colline jusqu'à la ville. Les retardataires risquent une longue attente.

«Ce serait bien de vivre à Capri, mais c'est très difficile. Même si je parvenais à trouver un logement, le loyer absorberait tout mon salaire», a déclaré le jeune homme qui a récemment trouvé un emploi de thérapeute pour enfants sur l'île. Stefano Busiello, 54 ans, enseigne les mathématiques dans un lycée de Capri mais vit à Naples et fait la navette depuis 20 ans. *«Je n'ai même jamais essayé de trouver une maison ici. Je n'ai jamais pu me le permettre et les choses deviennent de plus en plus difficiles.»* Seuls 20 % du personnel de son école vivent à Capri, a-t-il expliqué, et tous les autres arrivent par ferry – un quotidien qui signifie que la plupart de ses collègues ne restent pas plus de deux ou trois ans avant de chercher à être transférés dans des écoles du continent.

Roberto Faravelli, qui gère un Bed and Breakfast près du port, affirme que des gens comme lui pourraient être disposés à louer leurs propriétés à des travailleurs si la région offrait des incitations pour combler l'écart en matière de locations de vacances lucratives. *«Le*

gouvernement doit encourager les propriétaires à proposer des loyers à long terme. Ce qui nous manque, c'est quelqu'un qui essaie de résoudre ces problèmes», a-t-il déclaré. Mais le maire Lembo ne s'attendait pas à une intervention des autorités. «C'est dommage, mais c'est l'économie de marché qui est à l'œuvre.»



On peut facilement attendre deux, voire trois heures pour gravir la côte en été. Les quais sont bondés. Personne ne peut bouger.

Teodorico Boniello, proutident de l'association des consommateurs de Capri

En été, jusqu'à 5000 visiteurs débarquent en deux heures

La plateforme de location saisonnière Airbnb recense plus de 500 propriétés à Capri contre environ 110 en 2016. Ce n'est que la partie émergée de l'iceberg, car des familles louent leurs propriétés pendant les mois d'été sur des portails non réglementés. «*Ce marché de la location courte durée est chaotique. Il n'y a aucun contrôle*», a déclaré le maire de Capri. Malgré un ressenti évident face au manque de logements viables, Capri n'a pas encore connu le genre de manifestations observées ailleurs, comme dans les îles Canaries en Espagne, où des milliers de personnes sont descendues dans la rue ce mois-ci pour exiger une limitation des arrivées de touristes.

La fin de la pandémie de Covid-19 a vu le tourisme augmenter à travers l'Europe alors que les voyageurs du monde entier cherchent à rattraper le temps perdu. L'Italie a enregistré des nuitées presque records en 2023, selon les données rassemblées par le centre d'études touristiques de Florence, et était le 5e pays le plus visité au monde en 2023, les touristes étant attirés par ses villages pittoresques et ses villes riches en culture. Mais aucun n'a été construit pour les voyages de masse.

Le matin, pendant la haute saison, une flotte de ferries déverse jusqu'à 5000 visiteurs dans le petit port de Capri en seulement deux heures. Tout le monde veut se rendre à la ville de Capri et à Anacapri, plus petite, mais les bus ne peuvent transporter que trente personnes à la fois et seulement cinquante pour le funiculaire. «*On peut facilement attendre deux, voire trois heures pour gravir la côte en été. Les quais sont bondés. Personne ne peut bouger*», a déclaré Boniello en feuilletant sur son téléphone des vidéos de gens entassés les uns contre les autres. Le maire de Capri, Marino Lembo, reconnaît les problèmes, mais nie que le tourisme ruine une île sur laquelle ses ancêtres vivent depuis des siècles. «*Je ne suis pas d'accord avec les nostalgiques qui disent que Capri était plus belle il y a 100 ans. Il y avait alors de la misère et de la pauvreté. Maintenant, il y a de la richesse, et c'est grâce au tourisme.*»

EN VIDÉO - Venise: un ticket payant bientôt imposé aux touristes pour accéder à la ville

La rédaction vous conseille

- [**«Non au billet pour Vene-land» : à Venise, les visiteurs paient et les habitants protestent**](#)
- [**Capri ou Ischia : laquelle choisir pour des vacances insulaires en Italie ?**](#)
- [**Visiter la Côte amalfitaine et Naples en 7 jours : nos conseils d'itinéraire**](#)

Sujets

Sur-tourisme

Tourisme
